Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 146 (2014)

Heft: 3-4: Pierre Thévenaz (1913-1955) : "Penser sans absolu" : après le centenaire de sa naissance

Artikel: "Penser sans absolu" : introduction

Autor: Gisel, Pierre / Thévenaz, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-583830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 146 (2014), P. 227-233

«PENSER SANS ABSOLU»

Introduction

PIERRE GISEL ET JEAN-PIERRE THÉVENAZ

Ce numéro de la *Revue de théologie et de philosophie* consacré à la pensée de Pierre Thévenaz (1913-1955) et publié peu après le centenaire de sa naissance est fait de deux parties. La première donne les textes d'une «Journée Pierre Thévenaz» tenue à Paris au Fonds Ricœur le 1er décembre 2014 (belle opportunité vu l'amitié et la connivence qui liaient les deux philosophes), la seconde donne accès à dix textes de Pierre Thévenaz s'échelonnant de 1943 à son décès, inédits ou parus dans des revues ou des journaux peu connus et jamais repris depuis. Ils ont été sélectionnés par Jean-Pierre Thévenaz[1].

1. Relire Thévenaz plus d'un demi-siècle plus tard

La «Journée» au Fonds Ricœur avait été organisée conjointement par la Faculté parisienne de l'«Institut protestant de théologie», plus précisément Olivier Abel, et par l'«Institut romand de systématique et d'éthique» de la Faculté de théologie protestante de Genève, plus spécifiquement Pierre Gisel, avec une collaboration de Denis Müller. À l'enseigne du motif thévenazien qui va souvent revenir dans les textes qui suivent et qui donne son titre au présent fascicule de la Revue, «Penser sans absolu», elle s'était fixé un triple objectif.

Revenir, d'abord, sur Pierre Thévenaz et sur ce qui a circonscrit son époque, marquée de théologie iconoclaste, de phénoménologie validant le donné séculier du monde, et d'une poursuite de pensée réflexive s'infléchissant en existentialisme. Dans cette disposition problématique, Thévenaz, voué à la recherche d'un «point de départ radical» et à une validation de l'«expérience», avait conduit une «désabsolutisation de la raison» engageant un penser «à découvert», au cœur du réel et selon une finitude humaine rendue à elle-même au gré d'une épreuve d'altérité et d'une mise en question venant de l'extérieur.

Mesurer ensuite, et évaluer, un «usage» de la phénoménologie, entre insistance sur la contingence (les registres du corps ainsi qu'une «condition» limitée et déterminée de l'humain et de la raison) et ouverture à ce qui la traverse, lui échappe mais la travaille aussi, et peut se dire comme altérité.

[1] Nous remercions Pierre Bühler d'avoir accompagné ce choix, puis organisé et supervisé à l'Université de Zurich le scannage des textes déjà publiés. Les inédits ont été copiés et révisés par Jean-Pierre Thévenaz sur les originaux déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Cerner enfin ce que la philosophie fait là, ou ne fait pas, du théologique. Réciproquement, examiner ce qu'une tradition ou une pensée religieuse intègre, ou non, d'une exigence philosophique. Et reprendre cette double thématique dans les conditions du contemporain, non sans décalage donc, pouvant inclure, et en quoi, une critique de la forme de radicalité à l'œuvre chez Thévenaz.

Les textes de la «Journée Thévenaz» sont dès lors délibérément problématiques, relisant Pierre Thévenaz après coup, validant souvent sa position, mais portant aussi un regard critique sur un moment emblématique inscrit au cœur du XXe siècle et qui a beaucoup marqué, en théologie protestante encore plus qu'en philosophie, un moment dont Pierre Thévenaz a été, à sa manière bien sûr et non sans force propre, un représentant, et même plus : un acteur engagé.

Le dossier s'ouvre ici avec l'intervention du philosophe François-David Sebbah, qui a travaillé sur les phénoménologues et en hérite à sa manière[2], et qui n'est pas du sérail. Il introduit d'emblée dans une thématique qui va être l'un des fils rouges de la journée parisienne : le rapport entre la raison et Dieu, ou entre la philosophie et le croire, ce qui passe par une reprise problématisante de ce qui est à entendre sous chacun de ces termes, une reprise qui les décale de leur usage aujourd'hui spontané. François-David Sebbah met alors en évidence l'originalité de Pierre Thévenaz, avant d'en reprendre la problématique en lien avec le fameux débat d'un «tournant théologique de la phénoménologie française».

Le texte de Jean-Pierre Thévenaz est celui du théologien qu'il est[3], mais vaut aussi au titre de témoignage direct, situant historiquement Pierre Thévenaz dans les débats de son époque. Il reprend en même temps les lignes de fond de sa pensée – la phénoménologie comme attention aux «manières d'être dans le monde», un sujet ou un moi consistant, une fréquentation du personnalisme, le penser d'une «raison» radicalement humaine et «sans absolu», qui «mord» sur le réel et en est «mordue» – et en indique certaines parentés et consonances chez Paul Ricœur.

C'est aux prolongements chez Ricœur du penser «sans absolu» de Pierre Thévenaz que s'attache centralement Tomoaki Yamada[4], en l'occurrence dans les textes tardifs de Ricœur – où se retrouve ce motif directeur thévenazien – et alors en une méditation face à la mort.

[2] F.-D. SEBBAH est notamment auteur de *L'épreuve de la limite. Derrida, Henry, Levinas et la phénoménologie*, Paris, P.U.F., 2001 ; *Emmanuel Levinas. L'utopie du chez soi*, Paris, La Découverte, 2009 ; et, avec J.-M. SALANSKIS, *Usages contemporains de la phénoménologie*, Paris, Sens et Tonka, 2008.

[3] J.-P. Thévenaz est le premier traducteur du théologien allemand Jürgen Moltmann en français et a été assistant de théologie systématique entre 1969 et 1973 à l'Université de Lausanne, où il a soutenu sa thèse en éthique en 1999.

[4] T. Yamada a obtenu un master en philosophie à l'Université Jôchi à Tokyo, ainsi qu'à l'Institut catholique de Paris, et un master en théologie à l'Institut protestant de théologie de Paris. Depuis 2010, il prépare une thèse, *Conviction philosophique et foi religieuse chez Paul Ricœur. Une lecture de «Vivant jusqu'à la mort» et sa réception au Japon*, sous la direction d'Olivier Abel pour l'EHESS.

L'intervention de Denis Müller donne à voir une part du contexte de réception de Pierre Thévenaz en Suisse romande, sur l'arrière-plan du refus barthien de la «théologie naturelle», mais où Thévenaz suit Husserl en le poussant à une «extrémité» qui est de fait un renversement. Denis Müller reprend ensuite à son compte la réflexion autour du couple autonomie et transcendance, ce qui, chez lui, conduit alors à positionner philosophie et théologie. Il y valide à sa manière le geste de radicalité de Thévenaz, tout en évoquant au final le nécessaire passage par les «réalités de la vie, du monde, de l'histoire» et la «médiation des figures culturelles et réflexives et des formes de vie sociale».

Les deux derniers textes, d'Isabelle Ullern et de Pierre Gisel, sont plus décalés et problématisent du coup plus critiquement la conjoncture de pensée dont a participé Pierre Thévenaz, voire la manière dont il en a répondu. C'est le cas, et de manière nette et assumée, d'Isabelle Ullern[5], portant une interrogation vive sur la radicalité en jeu (quelle est-elle ? et quel en est le prix ?) et les avatars du «sans absolu»: l'absolu récusé comme position dernière, fondatrice et englobante, à laquelle serait voué le penser tout en cachant mal une justification et une auto-position de ce penser même, ne revient-il pas, différé et inquiétant, comme *trauma*, au cœur du sujet ? Quant à Pierre Gisel, il relit Thévenaz et reprend, en lien avec le contemporain et instruit de divers effets qu'a pu entraîner le moment dont il participait, la même question de la radicalité, non pour la récuser, mais pour en préciser le statut et, du coup, en conjurer les risques. Il ouvre alors sur une série de correctifs, non sans consonance avec le déplacement du terrain de la réflexion auquel invite Isabelle Ullern, tout en pouvant par ailleurs donner écho, à sa manière, à ce qu'indiquait Denis Müller quant à un passage nécessaire par l'épaisseur des vies inscrites dans le monde et les médiations socioculturelles dont il est fait.

2. Le philosophe Pierre Thévenaz: «Penser sans absolu»

Thévenaz était né la même année que son ami Paul Ricœur, dont le centenaire fut largement célébré en 2013[6]. Mais Ricœur a pu poursuivre beaucoup

[5] I. Ullern est Doyenne de la «Faculté libre d'Études Politiques et économie solidaire» (Bourg-la-Reine) et associée de l'«Atelier international de recherche sur les usages publics du passé», à l'EHESS Paris (elle fut affiliée au «Centre d'Études des Religions du Livre» à l'EPHE et membre du Conseil du «Fonds Ricœur»). Elle a co-édité, avec O. Abel *et alii*, *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Genève, Labor et Fides, 2006; avec S. Mimouni, *Pierre Geoltrain ou comment «faire l'histoire» des religions ? Le chantier des «origines», les méthodes du doute et la conversation contemporaine entre les disciplines*, Tournai, Brepols, 2006; et, avec P. Gisel, *Le déni de l'excès. Homogénéisation sociale et oubli des personnes*, Paris, Hermann, 2011, ainsi que *Penser en commun ? Un «rapport sans rapport». Jean-Luc Nancy et Sarah Kofman lecteurs de Blanchot*, Paris, Beauchesne, 2015.

[6] La *RThPh* s'y était associée par son numéro 146/1 de 2014, «La philosophie de la religion entre Kant et Ricœur» (E. Dispersyn éd.).

plus longtemps ses travaux (il meurt en 2005), Thévenaz ayant au contraire quitté la scène philosophique, et ce monde, à l'âge de 42 ans, en 1955. Dans ses écrits, Ricœur a présenté et cité Thévenaz pour son programme d'une «philosophie sans absolu», dont il s'est dit proche[7].

Lorsque la mort interrompit brutalement ses recherches philosophiques, Pierre Thévenaz se trouvait depuis quatre ans à la tête de l'équipe de rédaction de la présente Revue[8]. Il avait derrière lui quinze ans d'enseignement de la philosophie, de questionnements sur ses vérités fermes ou «dernières», et d'approches de son objet. Quinze années durant lesquelles Thévenaz avait d'abord partagé les privations imposées aux philosophes, français comme allemands, par le nazisme et la guerre, puis travaillé au redéploiement des échanges culturels en Europe et contribué avec d'autres, comme auditeur de la Parole évangélique, à développer en Suisse romande la qualité intellectuelle de la réflexion chrétienne. Sa philosophie, au moment de s'affirmer «sans absolu», s'était inscrite dans les dialogues contemporains menés au sein de diverses Sociétés européennes de philosophie[9], mais aussi dans la décision d'accompagner en philosophe le travail des Sociétés de théologie ou des «Amis de la Pensée Protestante» en Suisse romande[10].

L'ouvrage personnel qu'il préparait à ce sujet entre 1945 et 1955, avec moult questionnements[11], a encore été révisé par lui en 1955, alors qu'il apprenait son cancer en février et se faisait opérer en mars, avant de mourir en août en ayant donné un dernier mois d'enseignement en juin. Ce livre fut édité par des collègues et sa veuve avec l'aide d'anciens étudiants et parut en 1960, non sous le titre de *Philosophie protestante,* comme initialement annoncé, mais sous celui de *La condition de la raison philosophique*[12].

[7] *Cf.* «Préface. Pierre Thévenaz, un philosophe protestant», *in*: P. THÉVENAZ, *L'homme et sa raison*, 2 vol., Neuchâtel, Baconnière, 1956, I p. 9-26 (repris dans *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, Seuil, 1994, p. 245-259).

[8] Voir son éditorial de la «Nouvelle série», en mai 1951. Ce sont ses collègues et amis du comité de rédaction, notamment Gabriel Widmer et Pierre Bonnard, qui se sont chargés d'éditer ses ouvrages posthumes.

[9] Dès la guerre finie, il organisa à Neuchâtel en septembre 1949 le IVe Congrès des sociétés de philosophie de langue française et en publia les actes (sous le titre *La Liberté*) comme 29e volume de sa propre collection «Être et Penser», Neuchâtel, Baconnière, 1949.

[10] Parmi les papiers de Thévenaz déposés à la Bibliothèque, on trouve l'invitation des «Amis de la Pensée Protestante» de fin 1943, sous la signature du pasteur William Cuendet, à venir parler à leurs soirées de Lausanne, Genève et Neuchâtel en janvier et février 1944. Cette conférence, qui eut un certain écho médiatique (coupures de presse au même dossier), s'intitulait: «Le protestant en face de la pensée philosophique», et sa conclusion parut dans *La Vie protestante* du 4.2.1944 sous le titre «Foi et raison» (biblio. n° 58). Un large extrait en est donné ci-dessous p. 282-283 par I. ULLERN.

[11] Le dossier correspondant à la Bibliothèque contient les notes d'entretiens répétés durant ces années avec son ami Jean-Louis Leuba et d'autres; et on y trouve aussi plusieurs tables successives des chapitres prévus.

[12] Neuchâtel, Baconnière, 1960.

Entre 1955 et 1975, quelques inédits ont déjà paru dans la présente Revue[13]. D'autres exposés, cours, interventions sont restés inédits, alors que certains, publiés dans cette Revue ou ailleurs, avaient été réunis en 1956 dans *L'homme et sa raison*, un recueil d'articles en deux volumes[14], dont le second contenait une première bibliographie[15]. Les recherches récentes de Jean-Pierre Thévenaz parmi les documents déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne lui permettent aujourd'hui d'en proposer une nouvelle, plus précise et plus complète, que nous publions à la fin du présent numéro.

Les premiers exposés de Pierre Thévenaz ont été écrits alors qu'il participait comme doctorant, avant 1938, à la constitution d'un *Groupe Esprit* dans le canton de Neuchâtel et en Suisse romande, lié aux lecteurs de la revue personnaliste française d'Emmanuel Mounier. Les textes de ces essais étaient publiés dans le journal genevois *L'Essor*[16].

La bibliographie de Thévenaz reflète ensuite les débats politiques, philosophiques et religieux des années de guerre, où il était associé à l'établissement d'une «Société suisse de philosophie» rapprochant Romands et Alémaniques et tentait de suivre à distance les travaux de philosophes français, le développement de l'existentialisme ainsi que la découverte et la diffusion de la phénoménologie. Il fut dès 1941 enseignant au gymnase de Neuchâtel et dès 1942 privat-docent à son Université, puis successivement appelé en 1946 à enseigner la philosophie à l'École polytechnique fédérale de Zurich[17] et, dès 1948, à l'Université de Lausanne.

Ses étudiants ont retenu de son enseignement la conjonction d'une interrogation critique de fond avec la présentation des questionnements propres aux grands écrits de l'histoire de la philosophie. Autant ils ont appris de lui l'histoire de la philosophie, autant ils ont été introduits à la nécessité de s'étonner et de s'interroger, de «philosopher», de «penser», et ils ont eu l'occasion d'en témoigner, à côté de collègues et de chercheurs intéressés, dans les deux précédents numéros *in memoriam* consacrés par la *RThPh* à son ancien rédacteur[18].

[13] En 1956, dans le numéro spécial *in memoriam*, trois articles : n° 47, 156 et 158 de la bibliographie de 1956 (*cf.* nouvelle bibliographie *infra*) et, en 1975, l'ultime exposé de 1955, «L'homme normal», dans le numéro du «Vingtième anniversaire de la mort de Pierre Thévenaz», *RThPh* 1975/III, p. 205-211.

[14] Les quatre derniers textes étaient déjà des exposés inédits préparés pour l'édition posthume (voir avertissement des éditeurs, p. 7-9).

[15] *L'homme et sa raison II, op. cit.*, p. 179-190. On notera que cette bibliographie n'est pas chronologique et n'indique que les travaux publiés connus grâce à un cahier tenu par l'auteur. Pour le vingtième anniversaire du décès de l'auteur, la *RThPh* a aussi inclus à son numéro *ad hoc*, 1975/III, une notice apportant des compléments bibliographiques, p. 212-215.

[16] *Cf.* A. Schmitt, *L'Essor : 1905-1980 : un journal de précurseurs*, La Chaux-de-Fonds, *L'Essor*, 1980, 36 p., qui dit, p. 21, que les groupes Esprit y eurent une place régulière au moins de 1937 à 1942.

[17] *Cf. infra* «Du relativisme à la métaphysique», sa leçon inaugurale de 1947.

[18] Celui de 1956, avec le témoignage de P.-H. Gonthier et les contributions de R. Schaerer et A. de Waelhens ; celui de 1975 avec les témoignages de J. Villard et

C'est au moment où il devenait privat-docent en 1942 que Thévenaz a lancé le projet d'une nouvelle collection neuchâteloise de philosophie et de psychologie qu'il intitula «Être et Penser» et dont nous reproduisons le liminaire ci-dessous[19]. Dans ce numéro 1 de 1943, *L'homme. Métaphysique et transcendance*, il publia sa propre leçon inaugurale de 1942 «Métaphysique et destinée humaine», alors qu'est restée peu connue celle donnée en 1947 à l'École polytechnique fédérale de Zurich que nous reproduisons en seconde partie[20].

À l'exception des cours, correspondances et autres notes manuscrites, Jean-Pierre Thévenaz a photocopié et mis en format informatique la plupart des exposés inédits ou parus dans des journaux peu accessibles, qui sont dès lors ainsi disponibles sur demande. Le présent numéro[21] publie une dizaine de ces textes, comme indiqué d'entrée, en tentant de refléter les étapes de ces quinze années de réflexion philosophique et de la quête propre de Pierre Thévenaz.

Le premier article, de 1943, montre le questionnement, voire l'inquiétude qui, chez Thévenaz, anime toute découverte de l'«être» par le «penser»: les exemples des «nuits mystiques» de Descartes et de Pascal retenus ici[22] sont loin d'être isolés dans la narration philosophique de Thévenaz. De fait, son approche philosophique le rendait à la fois héritier et critique du spiritualisme protestant de Suisse romande, autant comme philosophe penseur critique dans la ligne de Kant que comme lecteur du théologien Karl Barth, et du coup en débat avec le courant protestant qui s'en réclamait. La distance prise avec tout spiritualisme apparaît avec plus de netteté dans les «Réflexions philosophiques sur la condition actuelle de l'homme», exposé donné à Neuchâtel, Berne et Lausanne en janvier et février 1950 dans un cadre inconnu, mais probablement philosophique[23].

Critique de l'esprit et de la conscience (et alors en débat avec les tendances positivistes des philosophes des sciences ou de la logique), Thévenaz le reste dans ses contributions de type didactique, dont nous avons retenu trois exemples, de formes différentes, datant de 1949 à 1951: une intervention

Y. Bridel et les contributions de J.-Claude Piguet, M. Cornu, P. Carpenter et D. Jervolino, ainsi qu'une bibliographie de recensions et d'articles consacrés à l'œuvre de Thévenaz, p. 212-215.

[19] *Infra*, p. 327-329.

[20] *Infra*, p. 331-339.

[21] Le dépouillement des manuscrits permet en outre maintenant d'apporter ci-dessous sur une page complémentaire (*infra*, p. 405 *sq.*) les références précises qui manquaient à l'article de P. Thévenaz publié dans le numéro de cette Revue consacré à Kierkegaard (2013/III-IV, p. 297-305: «La dialectique de l'existence chez Kierkegaard», 1945). Les références des nombreuses citations de Kierkegaard n'avaient pas encore pu être retrouvées au moment de cette publication.

[22] C'est le journal *Le Curieux*, de Neuchâtel, qui publia l'essai sur les «Deux nuits de novembre», en novembre 1943 (*infra*, p. 323-325), essai repris après 1950 dans une «Causerie universitaire» de Radio Lausanne à une date inconnue (enregistrement disponible, mais non daté).

[23] *Infra*, p. 345-357 (Voir la note 2 des éditeurs, p. 353).

lors d'un colloque de Royaumont sur Kant[24], un article de la revue culturelle vaudoise *Rencontre* sur l'impression exercée par Socrate[25], et un extrait des notes d'un cours sur la dialectique[26].

C'est aussi en questionneur de fond que Thévenaz a fait paraître en 1952 trois articles sur les principaux penseurs de la phénoménologie, publiés d'abord dans la présente Revue, puis en forme de livre, posthume, souvent étudié, et traduit en anglais, japonais et italien[27].

L'attention du grand public se portait alors davantage sur l'existentialisme, et Thévenaz en a donné plus d'une présentation. Nous avons retenu à titre d'exemples la description du théâtre existentialiste de Gabriel Marcel et de Jean-Paul Sartre[28] et celle de l'athéisme philosophique de Camus et Sartre[29]. Dans les deux cas, en 1954 et en 1952, il s'adressait à un large public attentif et cultivé, non aux philosophes de métier : sur le théâtre, public d'un cours de vacances ou, sur l'athéisme, public d'Église.

Le dernier texte reproduit est d'une forme encore plus particulière : il répondait à une invitation exceptionnelle de l'Église de Neuchâtel à donner la parole dans toutes ses paroisses à des prédicateurs non pasteurs pour le «dimanche des laïcs». Thévenaz fut ainsi invité à prêcher dans sa paroisse d'origine, celle de la Collégiale, qu'il avait quittée huit ans plus tôt pour vivre à Zurich, puis à Lausanne, mais qui lui restait chère. On mesure à la lecture de ce message comment Thévenaz envisageait la position des Églises et de leur parole au cœur de la société : celle précisément du «chrétien dans la cité». En le comparant aux textes philosophiques qui précèdent, on peut noter à quel point Thévenaz se considérait porteur d'un souci plus général de cultiver une forme de présence critique des philosophes dans la cité – mais précisément «sans absolu» : il n'y a rien qui s'impose, rien à imposer ! Juste à penser, au ras de la condition humaine !

[24] *Infra*, p. 341-344. Le dossier de notes contient des résumés d'autres interventions données lors du même colloque.

[25] *Infra*, p. 359-363 : il n'y a sans doute rien de fortuit dans le choix de proposer à cette revue appelée *Rencontre* le récit impressionnant et provocateur d'une «rencontre philosophique».

[26] *Infra*, p. 365-370. On peut le comparer à ce plan d'un cours de l'été 1950, inédit également : «Qu'est-ce que la philosophie ? Introduction : La philosophie en tant que question. I : Comment surgit la question philosophique ? L'étonnement. II : Question philosophique et problèmes philosophiques. III : Crise de la raison ou critique de la raison. IV : Le cercle et la réflexion. Conclusion : Le cercle se referme. La philosophie en tant que réponse».

[27] *De Husserl à Merleau-Ponty. Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Neuchâtel, Baconnière, 1966 (avec une préface de Jean Brun).

[28] *Infra*, p. 371-381.

[29] *Infra*, p. 383-397 (première publication dans la revue de réflexion de l'Église réformée de France *Revue de l'évangélisation*).